

Supplément au SOP n° 66, mars 1982

SCIENTISME ET IRRELIGION

Intervention de Constantin ANDRONIKOF
au colloque "Science et foi",
Fraternité d'Abraham,
Paris, 21 février 1982

Document 66.C

COLLOQUE "SCIENCE ET FOI"

organisé à Paris, le 21 février 1982, par la Fraternité d'Abraham

Intervention de Constantin ANDRONIKOF
sur le thème du "scientisme et de l'irreligion"

Une remarque de bon sens s'impose pour éclairer tout débat sur le problème d'un conflit entre la religion et la science et cela pour éviter de poser un faux problème. Il s'agit, en effet, de distinguer, d'une part, entre la foi et la théologie (ou l'expression de la religion), et, d'autre part, entre la science et le scientisme. Entre la foi et la science, il n'y a point d'opposition possible, puisqu'elles sont situées sur des "plans" différents de l'activité humaine et que ni leur référence ni leurs critères ne sont les mêmes. La référence de la foi est la révélation divine, celle de la science est sa propre méthode. Leurs sphères essentielles ne se recoupent donc point. En particulier, on ne peut pas sauter de l'une à l'autre pour confirmer ou infirmer la valeur du réel tel qu'il est cru par la foi ou tel qu'il est vu par la science. Par exemple, la science n'est pas en mesure de démontrer l'existence ou l'inexistence de Dieu ; mais la foi en Dieu, en tant que telle, n'a pas à trancher la détermination des propriétés physiques du solide ou, physiologiques, du stade blastula de l'embryon.

Il n'en va plus de même pour la théologie (la doctrine) et la science. Elles peuvent (et doivent chez le croyant) entrer en relation par leurs thèses et leurs conclusions, dès lors que la science passe de l'observation et de la mesure à l'hypothèse et à la spéculation théorique. Cette dernière peut en effet devenir tangente à la sphère de la religion, voire se projeter sur une certitude donnée de la foi. Il y a là une sorte de paradoxe : l'esprit religieux établit un rapport assertorique ou dialectique avec l'esprit scientifique au moment où celui-ci sort de son domaine strict pour entrer dans les campagnes de la philosophie de l'être et se rend de la physique à la métaphysique.

Cependant, si l'esprit scientifique le fait par mode de recherche, étant poussé par le besoin de plus et de mieux comprendre, l'esprit scientifique le fait par mode de système, étant mû par un désir de simplification réductionniste et sous la pulsion de l'athéisme. Il nie toute métaphysique en extrapolant

sur le terrain de celle-ci des arguments non pas tant tirés de l'observation de la matière que matérialistes par leur idée. Il est donc raisonnable de considérer le scientisme (non pas la science) comme une idéologie (et, à la limite, comme une superstition), tout compte fait totalitaire. De nos jours, d'ailleurs, c'est une idéologie décadente : quels sont aujourd'hui les savants authentiques qui maintiennent une attitude scientifique ? Une certaine psychologie scientifique de base ne se remarque plus que chez des éducateurs réactionnaires et quelques vulgarisateurs qui en sont restés à la philosophie scientifique du XIXe siècle et qui l'entretiennent ainsi dans "l'opinion publique", laquelle est toujours en retard par rapport à la marche de l'esprit humain. Le fait est que le scientisme n'est tout simplement pas scientifique.

Il ne saurait en réalité y avoir possibilité de conflit qu'entre des positions qui ont des points communs et un espace de rencontre : celui du discours. C'est par ce qu'elle déduit ou infère de ses recherches, sous forme de théorie, que la science peut entrer en contact avec tel aspect de la doctrine religieuse, tout en restant par définition étrangère au fait de la foi et l'objet de celle-ci. A son tour, telle conclusion de la théologie peut contredire tel raisonnement de la science. Si l'on y regarde de plus près, on s'aperçoit pourtant que les conflits ne sont causés la plupart du temps que par des abus commis par l'une ou par l'autre discipline (et, souvent, par les deux ensemble), soit que l'on prétende faire d'une partie le tout, soit que l'on attribue à une théorie une valeur explicative globale à jamais.

Il y a des domaines privilégiés où de tels conflits risquent de se produire : l'origine de la vie, la cosmogénèse et la morphogénèse, l'évolution, le composé humain, la biologie... De tels problèmes ont trait à l'ontologie de l'être, de l'homme et de l'univers, c'est-à-dire au quoi et non plus seulement au comment des choses. Or la science responsable s'en tient délibérément à l'étude et à la définition du quoi. Le scientisme, au contraire, fait un saut qualitatif et arbitraire du comment au quoi et, par exemple, trouvant des analogies morphologiques et structurales entre les semnopithèques et les hommes, elle va affirmer que ceux-ci "descendent" de ceux-là et que, "par conséquent", l'homme n'est pas créé à l'image de Dieu. Ce faisant, le scientisme, par une pétition de principe, postule ce qu'il prétend démontrer.

La réalité dont la science s'occupe est celle qu'elle choisit d'observer et non le réel en soi. Et c'est seulement quand elle dépasse la limite fixée par elle-même à son champ et quand elle abandonne le phénomène pour aborder le noumène qu'il lui arrive de trouver des contradictions avec ce qui, pour le croyant, est une vérité de la foi. Le croyant, à son tour, peut s'aventurer à

tirer de sa croyance des conclusions hâtives et douteuses portant sur des théories scientifiques. Il tend ainsi à confondre la vérité révélée avec le traitement auquel il la soumet par son propre discours.

Il y a là une double erreur de jugement. D'une part, les théories scientifiques ne sont pas comparables aux dogmes (il n'y a que le scientisme pour les ériger en dogmes) : ceux-ci sont acquis une fois pour toutes, celles-là sont contingentes et relatives, elles changent et se remplacent. D'autre part, la théologie ne contient pas que des dogmes : elle aussi se livre au jeu (plus grave pour elle) des hypothèses et elle véhicule toutes sortes d'idées et d'opinions ("théologoumènes") qui varient aussi avec le temps et qui, par nature, n'ont pas plus ni moins valeur de vérité qu'une théorie scientifique. En régime religieux, de tels théologoumènes ne deviennent sûrs qu'une fois intégrés dans la continuité de la Tradition.

Il n'en reste pas moins que pour traiter de ses domaines propres, comme le psychisme et le spiritualisme, domaines qui deviennent tangentiels pour la science et auxquels celle-ci s'intéresse de plus en plus (sans parler de l'origine et du développement de la vie en général), la religion dispose de moyens de connaissance plus profonds, plus ontologiques, que ceux de l'investigation strictement scientifique, et qu'elle puise, éclairés par la révélation, dans l'expérience millénaire de ses ascètes. Il est évident, par contre, qu'il est abusif et non scientifique d'extrapoler des facteurs partiels et relatifs pour conclure du fini à l'infini et du discontinu à l'éternel, ou encore de réduire la vie de l'organisme aux échanges chimiques et électriques de ses cellules.

Nous pouvons donc conclure qu'il ne saurait y avoir aucune opposition de principe entre la religion et la science, quand même des conflits apparaîtraient de temps à autre entre la spéculation théologique et le discours scientifique, des conflits que l'on peut d'ailleurs rendre mutuellement salutaires en matière d'éclaircissement et de précision. Tant la théologie que la science, honnêtement développées, ne peuvent que s'enrichir de leur commerce. Le croyant sait déjà, quant à lui, que toutes les recherches probes convergent dans la connaissance de la vérité et qu'elles contribuent à la dignité de l'homme, dont l'activité est voulue par Dieu. L'Écriture elle-même ne nous indique-t-elle pas que le savoir matériel et concret est légitime, par de nombreux exemples, comme ceux de l'aveugle-né et de S. Thomas, qui ont voulu voir et toucher ; et le Seigneur a aussitôt accédé à leur demande. Par là-même, il a béni la recherche scientifique.